

# SÉNAT DE BELGIQUE

## SESSION DE 2011-2012

18 JANVIER 2012

**Proposition de résolution relative à la 8<sup>e</sup> Conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) consacrée au cycle de négociation de Doha pour le développement (15 au 17 décembre 2011)**

(Déposée par Mme Olga Zrihen et consorts)

## DÉVELOPPEMENTS

Instauré en 2001, le cycle de Doha pour le développement connaît depuis 2008 de réelles difficultés qui ne permettent pas actuellement d'atteindre un accord global sur l'ensemble des questions traitées.

En effet, la 8<sup>e</sup> Conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) prévue du 15 au 17 décembre 2011 doit normalement consacrer une conclusion équilibrée du Cycle de Doha prenant en considération les évolutions géopolitiques qui ont marqué cette dernière décennie. Toutefois, les pays membres de l'OMC sont contraints d'acter leurs divergences sur plusieurs questions concernant les pays les moins avancés (PMA) (1) — à savoir ce qu'il est convenu d'appeler le «paquet PMA +» — et paralySENT la fonction de négociation de l'OMC tout en consacrant sa difficulté d'adaptation aux nouvelles réalités et nécessités du commerce mondial en vue d'obtenir un accord général équitable et durable.

(1) Ces questions centrales concernant les PMA sont l'accès aux marchés en franchise de droits et sans contingent (FDSC) pour leurs exportations vers les pays les plus riches, la simplification des règles pour déterminer si les produits proviennent de pays moins avancés, une dérogation exemptant les pays moins avancés d'engagements concernant le commerce des services, et des réductions supplémentaires des subventions et des obstacles au commerce dans le secteur du coton.

# BELGISCHE SENAAT

## ZITTING 2011-2012

18 JANUARI 2012

**Voorstel van resolutie betreffende de 8<sup>e</sup> ministeriële conferentie van de Wereldhandelsorganisatie (WTO) over de onderhandelingen van de Doha-ontwikkelingsronde (15 tot 17 december 2011)**

(Ingediend door mevrouw Olga Zrihen c.s.)

## TOELICHTING

De Doha-ontwikkelingsronde startte in 2001 maar ondervindt sinds 2008 reële moeilijkheden. Hierdoor kan men momenteel niet tot een algemeen akkoord komen over alle bestaande problemen.

De 8<sup>e</sup> ministeriële conferentie van de Wereldhandelsorganisatie (WTO) die gepland is van 15 tot 17 december 2011 moet normaal gezien immers een evenwichtige conclusie zijn van de Doha-ronde waarbij rekening wordt gehouden met de geopolitische evoluties van het afgelopen decennium. De lidstaten van de WTO moeten echter vaststellen dat hun meningen uiteenlopen over allerlei problemen betreffende de minst ontwikkelde landen (MOL) (1) — namelijk wat men algemeen het «pakket MOL+» noemt. Dat verlamt de onderhandelingsfunctie van de WTO, waarmee wordt bevestigd dat de WTO zich moeilyk aanpast aan de nieuwe werkelijkheid en de noden van de wereldhandel om een billijk en duurzaam algemeen akkoord te sluiten.

(1) De centrale thema's voor de MOL-landen zijn : toegang tot markten die belasting- en quotavrij zijn voor hun uitvoer naar de rijkste landen, vereenvoudiging van de regelgeving om na te gaan of de producten afkomstig zijn uit MOL-landen, een uitzondering die de minst ontwikkelde landen vrijstelt van verplichtingen inzake de verhandeling van diensten en bijkomende subsidieverlagingen en minder handelsbelemmeringen in de katoensector.

Les principaux points d'achoppement dans ces discussions sont actuellement au nombre de cinq :

### **1) l'accès au marché agricole**

Les États-Unis ont actuellement des droits de douanes bien inférieurs à ceux des pays européens ou des économies émergentes. Ils demandaient par conséquent une baisse de 90 % des droits de douane les plus élevés sur les produits agricoles et une réduction moyenne de 66 % des droits de douane pour les pays développés. Afin de répondre à cette exigence, l'Union européenne a accepté d'augmenter son offre initiale (39 % de réduction en moyenne) pour se rapprocher de la position du G20, à savoir 54 %. Malgré cette démarche, les États-Unis ont jugé cet effort insuffisant.

Les États-Unis ont par ailleurs également accusé l'Union européenne d'utiliser des produits sensibles afin de « contrebancer » le niveau d'accès au nouveau marché qu'elle offrait (l'Union européenne souhaitant maintenir des tarifs plus élevés sur 8 % de ses produits agricoles). L'Union européenne a ainsi fait valoir qu'elle était déjà « très ouverte » aux exportations agricoles des pays en développement car elle offrait aux cinquante PMA un accès sans droit de douane et sans quota dans le cadre de l'initiative « Tout sauf les armes » (TSA), absorbant ainsi plus de produits agricoles de leur provenance que l'ensemble des autres pays développés réunis.

### **2) les subventions agricoles**

Bien que l'agriculture ne représente que 8 % du commerce mondial, il s'agit de la principale source de revenus d'environ 2,5 milliards de personnes (surtout dans les pays en développement). Cependant, les agriculteurs des pays pauvres sont incapables de concurrencer les exportations fortement subventionnées en provenance de l'Union européenne, des États-Unis et du Japon.

Comme le demandaient les pays en développement, l'Union européenne a décidé de réduire de 75 % l'ensemble des subventions ayant des effets de distorsion des échanges. Le niveau de ces subventions européennes serait donc passé de 58,1 milliards d'euros en 2004 à environ 28 milliards d'euros aujourd'hui.

Les États-Unis, quant à eux, ont proposé de réduire leurs subventions de 53 %, ce qui aurait ramené le niveau des dépenses autorisées par l'OMC dans ce domaine à environ 22,7 milliards (contre 48,2 milliards). Cependant, l'Union européenne et le G20 craignent une hausse des subventions agricoles des États-Unis, étant donné que ces derniers n'ont dépensé

Momenteel zijn de vijf belangrijkste hinderpalen in de besprekingen de volgende :

### **1) de toegang tot de landbouwmarkt**

De douanerechten in de Verenigde Staten zijn momenteel veel lager dan in de Europese landen of opkomende economieën. De Verenigde Staten vroegen bijgevolg de hoogste douanerechten op landbouwproducten met 90 % te verlagen en de douanerechten voor de ontwikkelde landen met gemiddeld 66 % te verminderen. Om aan die eis tegemoet te komen, deed de Europese Unie een beter voorstel dan oorspronkelijk (een gemiddelde verlaging van 39 %) om meer het uitgangspunt van de G20 te benaderen, namelijk 54 %. Desondanks vinden de Verenigde Staten die inspanning onvoldoende.

De Verenigde Staten beschuldigden de Europese Unie er ook van dat ze gevoelige producten gebruikt als compensatie voor de grotere toegankelijkheid van de nieuwe markt die ze aanbood (de Europese Unie wilde hogere tarieven behouden voor 8 % van haar landbouwproducten). De Europese Unie heeft erop gewezen dat haar markt al ruim open staat voor de landbouwuitvoer van ontwikkelingslanden. Ze geeft de vijftig minst ontwikkelde landen immers toegang zonder douanerechten noch quota op te leggen in het kader van het « Alles-behalve-wapens »-initiatief. Hierdoor neemt ze meer landbouwproducten van die landen op dan alle overige ontwikkelde landen samen.

### **2) de landbouwsubsidies**

Hoewel landbouw slechts 8 % van de wereldhandel vertegenwoordigt, vormt hij de belangrijkste bron van inkomsten voor ongeveer 2,5 miljard mensen (vooral in de ontwikkelingslanden). De landbouwers van de arme landen kunnen echter niet concurreren met de sterk gesubsidieerde uitvoer uit de Europese Unie, de Verenigde Staten en Japan.

Op vraag van de ontwikkelingslanden, besloot de Europese Unie alle subsidies die de handel verstoren, met 75 % te verminderen. De Europese subsidies zouden dus gedaald zijn van 58,1 miljard euro naar ongeveer 28 miljard euro.

De Verenigde Staten stelden op hun beurt voor om hun subsidies met 53 % te verminderen, wat de door de WTO toegelaten uitgaven op dat vlak zou terugbrengen tot ongeveer 22,7 miljard (tegenover 48,2 miljard). Toch vrezen de Europese Unie en de G20 dat de Verenigde Staten de landbouwsubsidies zullen optrekken omdat zij in 2005 slechts 19,7 miljard euro van dit

que 19,7 milliards d'euros en subventions de ce type en 2005. Ils ont donc demandé une baisse allant de 60% (proposition de l'Union européenne) à 75% (proposition du G20) sans pour autant que cela soit accepté par les États-Unis.

### **3) l'accès au marché des produits industriels**

La question de l'accès au marché des produits non agricoles (NAMA) a été abordée par les États-Unis et l'Union européenne en vue d'obtenir un accès aux énormes marchés des économies émergentes (BRIC). Dans le même temps, les pays en développement souhaitaient protéger leurs industries naissantes et maintenir leur accès privilégié aux marchés des pays riches.

Les négociateurs ont finalement décidé de réduire les droits de douane sur les produits industriels selon ce que l'on appelle la « formule suisse » (réduction des droits de douane les plus élevés et introduction d'un plafond des droits). Cependant, les négociations ne sont pas parvenues à définir la forme que devait prendre ses réductions ou à fixer le niveau de ce plafond. L'Union européenne et les États-Unis avaient proposé que les plafonds soient fixés à 10% pour les pays développés et à 15% pour les pays en développement. De leur côté, les pays en développement souhaitaient obtenir un plafond de 30% pour eux-mêmes, ce qui aurait permis des réductions moyennes moins élevées.

Alors que l'Union européenne était prête à autoriser un plafond intermédiaire de 20% pour les pays en développement, les États-Unis ont continué à demander à ce que le différentiel entre pays développés et en développement ne dépasse pas 5%.

### **4) les services**

Un accord ambitieux sur la libéralisation des services était dans l'intérêt de l'Union européenne (laquelle réalise 75% de son commerce dans le domaine des services). Les échanges accrus dans ce domaine auraient également contribué à atteindre les objectifs pour le développement car les transports, les technologies de l'information et les télécommunications, les secteurs de la banque et de l'assurance sont la pierre angulaire d'une économie en croissance.

Cependant, les échanges dans le domaine des services doivent faire face à de nombreuses restrictions essentiellement dues à des réglementations nationales (telles que des normes techniques ou des systèmes d'attribution de licences).

Selon une étude du Centre d'étude prospectif et d'informations internationales (CEPII), une baisse de 25% des droits de douane sur les services serait plus

soort subsidies hebben uitgegeven. Bijgevolg vroegen zij om een verlaging van 60% (voorstel van de Europese Unie) tot 75% (voorstel van de G20) maar dat betekent nog niet dat de Verenigde Staten hiermee instemmen.

### **3) de toegang tot de markt van industrieproducten**

De Verenigde Staten en de Europese Unie bespraken het probleem van de toegang tot de markt van niet-landbouwproducten (NAMA) aangezien zij toegang willen krijgen tot de enorme markten van de opkomende economieën (BRIC-landen). Tegelijkertijd wilden de ontwikkelingslanden hun nieuwe industrieën beschermen en hun bevoordeerde toegang tot de markten van de rijke landen behouden.

De onderhandelaars besloten ten slotte de douanerechten op industrieproducten te verlagen op basis van de zogenoemde « Zwitserse formule » (verlaging van de hoogste douanerechten en invoering van een plafond van rechten). Toch slaagde men er tijdens de onderhandelingen niet in de vorm noch het plafond van die verlagingen vast te stellen. De Europese Unie en de Verenigde Staten stelden voor om het plafond op 10% vast te stellen voor de ontwikkelde landen en op 15% voor de ontwikkelingslanden. Van hun kant wilden de ontwikkelingslanden een plafond van 30% waardoor de gemiddelde verlagingen minder hoog zouden zijn.

Hoewel de Europese Unie bereid was een tussen-tijds plafond van 20% toe te kennen aan de ontwikkelingslanden, bleven de Verenigde Staten vragen om het verschil tussen de ontwikkelde landen en de ontwikkelingslanden niet groter dan 5% te maken.

### **4) de diensten**

Een ambitieus akkoord over de vrijmaking van de diensten was in het belang van de Europese Unie (vier handel voor 75% uit diensten bestaat). De toenemende handel hierin zou er ook toe hebben bijgedragen de ontwikkelingsdoelstellingen te behalen aangezien vervoer, informatie- en telecommunicatietechnologie en de bank- en verzekeringssector de hoeksteen van een groeiende economie vormen.

Toch moet de handel in diensten optoren tegen talrijke beperkingen die vooral toe te schrijven zijn aan de nationale regelgevingen (zoals technische normen of systemen van toekenning van licenties).

Volgens het *Centre d'étude prospectif et d'informations internationales* (CEPII) zou een verlaging van de douanerechten op de diensten met 25% veel voor-

bénéfique pour toutes les parties qu'une baisse de 70 % dans le Nord et de 50 % dans le Sud des droits de douanes sur les produits agricoles. Par ailleurs, la Banque mondiale estime que les pays en développement pourraient augmenter leur revenu annuel de près de 900 milliards de dollars s'ils éliminaient leurs barrières douanières sur les services.

Les discussions à l'OMC ont essentiellement porté sur l'établissement d'une discipline parmi les membres afin que des réglementations domestiques ne viennent pas ajouter des entraves inutiles au commerce. Des progrès significatifs ont été faits dans ce domaine mais les négociations restent bloquées par l'absence de progrès sur la question de l'accès au marché des produits industriels et agricoles.

## **5) la facilitation des échanges**

De nombreuses études montrent que la facilitation des échanges est bénéfique pour tous.

Une transparence accrue et une procédure uniformisée pour le passage en douane pourrait donner lieu à une hausse du PIB deux fois plus importante que celle obtenue grâce à la libéralisation des tarifs douaniers, notamment dans les pays en développement où les administrations douanières sont moins efficaces et organisées.

Le 26 juillet dernier, suite à la réunion informelle du Comité des négociations commerciales constatant l'état de blocage des négociations menées dans le cadre du Cycle de Doha au sein de l'OMC, son directeur général, Monsieur Pascal Lamy, appelait les gouvernements des États membres de l'Organisation à réfléchir à l'avenir de cette institution consacrée au commerce mondial. D'une manière plus précise était également demandé aux membres de réfléchir aux « perspectives pour le cycle de Doha et l'OMC » en vue de la 8<sup>e</sup> Conférence ministérielle de l'OMC prévue en décembre 2011.

Même si une dérogation autorisant le traitement préférentiel des fournisseurs de service des PMA a été adoptée lors de la huitième Conférence ministérielle de l'OMC (17 décembre 2011), aucun accord définitif n'a été conclu pour 2011. Il importe dès lors de réitérer un total attachement à une approche multilatérale de la politique commerciale au profit des pays les plus fragiles. L'Union européenne, les États-Unis ainsi que les autres nouveaux grands acteurs économiques mondiaux réunis au sein du G20 doivent plus que jamais assumer leurs responsabilités et s'engager à parvenir au plus vite à un accord respectant pleinement l'esprit du cycle de Doha pour le développement.

Il est un fait que tout retard dans le cadre de la conclusion d'un accord commercial a un coût plus difficile à supporter pour les pays en développement

deliger zijn voor alle partijen dan een verlaging van 70 % in het Noorden en 50 % in het Zuiden voor de douanerechten op landbouwproducten. Anderzijds raamt de Wereldbank dat de ontwikkelingslanden hun jaarlijks inkomen met bijna 900 miljard dollar zouden kunnen optrekken als ze de douanerechten op de diensten zouden opheffen.

De WTO-besprekkingen waren er vooral op gericht de leden discipline bij te brengen om te voorkomen dat de nationale regelgeving onnodige handelsbelemmeringen zou opwerpen. Er werd veel vooruitgang geboekt op dat vlak maar de onderhandelingen blijven geblokkeerd omdat er geen oplossing wordt gevonden voor het probleem van de toegang tot de markt van industrie- en landbouwproducten.

## **5) het handelsverkeer vergemakkelijken**

Talrijke studies tonen aan dat vlot handelsverkeer voor iedereen voordelig is.

Door meer transparantie en een eenvormige procedure voor de douanedoorgang zou het BBP twee keer meer groeien dan door de vrijmaking van de douanetarieven, meer bepaald in de ontwikkelingslanden waar de douanediensten minder doeltreffend en georganiseerd zijn.

Op 26 juli laatstleden werd na de informele vergadering van de commissie Handelsbesprekkingen vastgesteld dat de onderhandelingen in het kader van de Doha-ronde binnen de WTO waren vastgelopen. De directeur van deze Commissie, de heer Pascal Lamy, riep de regeringen van de lidstaten van de organisatie op na te denken over de toekomst van deze Wereldhandelsorganisatie. De leden werden meer bepaald gevraagd na te denken over de « vooruitzichten voor de Doha-ronde en de WTO » met het oog op de 8<sup>e</sup> ministeriële conferentie van de WTO in december 2011.

Hoewel tijdens de achtste ministeriële Conferentie van de WTO (17 december 2011) een uitzondering werd aangenomen dat een voorkeurbehandeling van de MOL toestaat, werd er in 2011 geen enkel definitief akkoord gesloten. Bijgevolg moet men blijven hameren op een multilaterale aanpak van het handelsbeleid dat ten goede komt aan de zwakkste landen. De Europese Unie, de Verenigde Staten en de overige nieuwe grote internationale economische spelers die tot de G20 behoren, moeten meer dan ooit hun verantwoordelijkheid opnemen en zo vlug mogelijk tot een akkoord komen dat helemaal in de lijn ligt van de Doha-ontwikkelingsronde.

Het is een feit dat elke vertaging om een handelsovereenkomst af te sluiten een veel zwaardere last betekent voor de ontwikkelingslanden dan voor de

que pour les pays appartenant au pays industrialisés ou émergents. Pour s'en convaincre, il suffit de constater que les États-Unis, comme l'Union européenne, restent libres de subventionner leurs plus importants producteurs agricoles et de continuer leur dumping, alors que les pays en développement luttent toujours pour assurer leur simple capacité de subsistance et leurs accès aux marchés des pays riches.

Par ailleurs, l'arrêt — le blocage — des discussions commerciales dans le cadre de l'OMC appelle les autorités compétentes à réfléchir à l'élaboration d'un «nouveau système commercial mondial reposant sur l'équité et la durabilité».

Olga ZRIHEN.  
Philippe MAHOUX.  
Marie ARENA.

\*  
\* \*

industrielanden of de opkomende landen. Om daarvan overtuigd te zijn, volstaat het te kijken naar de Verenigde Staten die, net als de Europese Unie, hun belangrijkste landbouwproducenten vrijelijk mogen subsidiëren en aan dumping mogen blijven doen terwijl de ontwikkelingslanden nog altijd moeten vechten om een eenvoudige bestaanseconomie te waarborgen en om toegang te krijgen tot de markten van de rijke landen.

Anderzijds spoort de stilstand — de blokkering — van de handelsbesprekingen in het kader van de WTO de bevoegde overheden aan om na te denken over de uitvoering van een «nieuw mondiale handels-systeem dat steunt op billijkheid en duurzaamheid».

\*  
\* \*

## PROPOSITION DE RÉSOLUTION

---

Le Sénat,

A) considérant le document final adopté par consensus à Genève le 22 mars 2011, à l'issue de la session annuelle 2011 de la conférence parlementaire sur l'OMC;

B) considérant les réunions informelles du Comité des négociations commerciales de l'OMC des 31 mai et 22 juin 2011, et les rapports des présidents des groupes de négociations présentés le 21 avril 2011;

C) considérant la déclaration du directeur général de l'OMC, Monsieur Pascal Lamy, faisant suite à la réunion informelle du Comité des négociations commerciales du 26 juillet 2011;

D) considérant les propositions de résolution B7-0000/2011 (7 juillet 2011) et B7-0478/2001 (7 septembre 2011) du Parlement européen sur l'état actuel des négociations autour du programme de Doha pour le développement;

E) considérant le point 13 de la Déclaration du deuxième sommet du Forum Afrique-Inde 2011 d'Addis Abeba (25 mai 2011) soulignant « [...] la nécessité d'un résultat global et équilibré du Cycle de Doha, de manière à renforcer son mandat en tant que « cycle de développement » [afin de dissiper] les préoccupations des pays en développement en matière de moyens de subsistance, de sécurité alimentaire et de développement rural [...] »;

F) rappelant l'objectif initial du cycle de Doha lancé en novembre 2001 visant l'émergence d'un système d'échanges commerciaux mondial équitable, réglementé, juste et durable via notamment le renforcement des règles multilatérales du commerce au service du développement de tous les continents;

G) réaffirmant son attachement à une approche multilatérale de la politique commerciale dans une perspective de développement global et équilibré;

H) constatant l'enlisement depuis juillet 2008 des négociations liées au cycle de Doha pour le développement et considérant, malgré l'enregistrement de quelques progrès dans le domaine de ces négociations depuis début 2011 (telle l'adoption d'une dérogation autorisant le traitement préférentiel des fournisseurs de service des PMA lors de la huitième Conférence ministérielle de l'OMC — 17 décembre 2011), et qu'aucun accord définitif n'a été acquis en la matière;

I) préoccupé par le fait qu'aucun progrès significatif n'ait été réalisé en ce qui concerne les questions clefs qui intéressent les pays en développement et considé-

## VOORSTEL VAN RESOLUTIE

---

De Senaat,

A) gelet op het slotdocument dat op 22 maart 2011 bij consensus werd aangenomen in Genève, na de jaarlijkse zitting van 2011 van de parlementaire conferentie over de Wereldhandelsorganisatie;

B) gelet op de informele vergaderingen van de commissie Handelsbetrekkingen van de WTO van 31 mei en 22 juni 2011 en de op 21 april 2011 voorgestelde verslagen van de voorzitters van de onderhandelingsgroepen;

C) gelet op de verklaring van de directeur-generaal van de WTO, de heer Pascal Lamy, ingevolge de informele vergadering van de commissie Handelsbetrekkingen van 26 juli 2011;

D) gelet op de voorstellen van resolutie B7-0000/2011 (7 juli 2011) en B7-0478/2001 (7 september 2011) van het Europees Parlement over de stand van de onderhandelingen over de ontwikkelingsagenda van Doha;

E) gelet op punt 13 van de Verklaring van de tweede Top van het Afrika-India Forum 2011 van Addis Abeba (25 mei 2011) waarin benadrukt wordt dat « [...] la nécessité d'un résultat global et équilibré du Cycle de Doha, de manière à renforcer son mandat en tant que « cycle de développement » [afin de dissiper] les préoccupations des pays en développement en matière de moyens de subsistance, de sécurité alimentaire et de développement rural [...] »;

F) herinnerend aan de oorspronkelijke doelstelling van de Doha-ronde in november 2001 die een systeem van internationaal handelsverkeer tot stand wilde brengen dat billijk, gereglementeerd, rechtvaardig en duurzaam is door meer bepaald de multilaterale regelgeving van de handel te versterken zodat alle continenten zich kunnen ontwikkelen;

G) gelet op het belang van een multilaterale aanpak van het handelsbeleid met het oog op een algemene en evenwichtige ontwikkeling;

H) vaststellend dat sinds juli 2008 de onderhandelingen in het kader van de Doha-ontwikkelingsronde vastlopen en overwegende dat, ondanks enige vooruitgang in die onderhandelingen sinds begin 2011 (zoals het aannemen van een uitzondering die een voorkeurbehandeling van dienstenleveranciers van de MOL toestaat tijdens de achtste ministeriële Conferentie van de WTO — 17 december 2011), en dat hierover geen definitief akkoord is gesloten;

I) bezorgd omdat er geen noemenswaardige vooruitgang werd geboekt voor de centrale thema's die belangrijk zijn voor de ontwikkelingslanden en over-

rant que les intérêts de ces derniers (PMA compris) doit rester au cœur de négociations,

Demande au gouvernement :

1) d'exhorter les principales parties prenantes du cycle de Doha à accorder la priorité à la résolution de toutes les questions qui sont d'une importance cruciale pour les pays en développement, notamment en ce qui concerne les questions de négociation sur l'agriculture;

2) d'insister auprès des principales parties prenantes du cycle de Doha sur le fait qu'en raison des fluctuations récentes des prix alimentaires, les règles régissant le commerce international doivent contribuer à une plus grande sécurité alimentaire;

3) d'inviter les autorités européennes, les États-Unis ainsi que les autres nouveaux grands acteurs économiques mondiaux réunis au sein du G20 à réorienter le processus de négociation du cycle de Doha sur base des progrès relevés au sein des rapports des présidents des groupes de négociation (présentés le 21 avril 2011) en vue de l'obtention d'un accord équitable et durable en matière de commerce international qui prenne réellement en compte les intérêts des pays en développement, voire en ouvrant un nouveau cycle;

4) de rappeler à l'ensemble des « pays développés » et des « pays en développement avancé » la pertinence de l'initiative européenne « Tout sauf les armes » (TSA) — garantissant un accès au marché totalement hors taxe et quota pour les PMA — et de les inviter à initier de pareils mécanismes;

5) d'inciter les autorités compétentes de l'OMC et des États qui y sont membres à réfléchir à l'élaboration d'un « nouveau système commercial mondial reposant sur l'équité et la durabilité » afin de tendre vers une OMC reformée plus efficace, transparente et légitime;

6) dans une perspective de réforme du système commercial international, de plaider pour une réelle coordination entre l'OMC et l'Organisation internationale du travail (OIT) afin de tendre vers une meilleure cohérence des politiques en matière d'emploi (ayant notamment pour base les huit conventions de l'OIT en la matière).

30 novembre 2011.

Olga ZRIHEN.  
Philippe MAHOUX.  
Marie ARENA.

wegende dat de belangen van laatstgenoemde (met inbegrip van de MOL-landen) centraal moeten blijven in de onderhandelingen,

Vraagt de regering :

1) de belangrijkste deelnemers aan de Doha-ronde aan te sporen om in de eerste plaats een oplossing te vinden voor alle problemen die van doorslaggevend belang zijn voor de ontwikkelingslanden, meer bepaald inzake landbouw;

2) er bij de belangrijkste deelnemers aan de Doha-ronde op aan te dringen dat, vanwege de recente schommelingen van de voedselprijzen, de regels voor de internationale handel moeten bijdragen tot een grotere voedselzekerheid;

3) de Europese overheden, de Verenigde Staten en de nieuwe grote internationale economische spelers die tot de G20 behoren, te verzoeken het onderhandelingsproces van de Doha-ronde te heroriënteren op basis van de vooruitgang waarvan sprake is in de verslagen van de voorzitters van de onderhandelingsgroepen (voorgesteld op 21 april 2011) met het oog op een billijk en duurzaam akkoord inzake internationale handel waarbij daadwerkelijk rekening wordt gehouden met de belangen van de ontwikkelingslanden, of zelfs een nieuwe ronde op te starten;

4) alle « ontwikkelde » en « verder ontwikkelde landen » te herinneren aan het belang van het Europees initiatief « Everything but arms » (EBA) — dat toegang tot de markt waarborgt geheel zonder taksen en quota voor de MOL-landen — en hen uit te nodigen soortgelijke mechanismen op te starten;

5) de bevoegde autoriteiten van de WTO en de WTO-lidstaten aan te sporen na te denken over de uitvoering van een nieuw internationaal handelssysteem dat steunt op billijkheid en duurzaamheid met het oog op de hervorming van de WTO tot een efficiëntere, transparantere en rechtmatigere instelling;

6) met het oog op de hervorming van het internationaal handelssysteem te pleiten voor een reële coördinatie tussen de WTO en de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO) voor meer samenhang in het werkgelegenheidsbeleid (met meer bepaald als grondslag de acht IAO-verdragen ter zake).

30 november 2011.